



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### Panegyriqves De Monsievr Verjvs

Verjus, Jean

Paris, 1664

Panegyriqve De La Sainte Vierge, Povr La Feste De Sa Nativité. Egredietur virga de radice lesse, & flos de radice ejus ascendet, & requiescet super eum Spiritus Domini.

**urn:nbn:de:hbz:466:1-14842**



PANEGYRIQUE  
DE LA  
SAINTE VIERGE.  
POVR LA FESTE DE SA NATIVITÉ.

Egredietur virga de radice Iesse, & flos de radice ejus  
ascendet, & requiescet super eum Spiritus Domini.

*Il sortira vne branche de la racine de Iesse, cette branche  
produira vne fleur, & l'Esprit de Dieu reposera sur cette  
branche & sur cette fleur.*

Ce sont les paroles d'Isaïe, prédisant la Naissance de  
la SAINTE VIERGE, & de Nostre Seigneur IESVS-  
CHRIST, au chap. II. de sa Prophetie.



'ESTOIT vne coûtume generale  
parmi les anciens Grecs & Romains  
de celebrer tous les ans le jour de  
leur naissance avec vne joye & vne  
pompe extraordinaire. Ils con-  
uioient leurs parens & leurs amis à de somptueux

A



festins : ils faisoient des largesses au peuple , & sacrifioient à leurs Dieux avec plus de magnificence & de ceremonie. La Foy ne leur ayant pas decouvert le crime de nostre premier Pere & le malheur hereditaire de sa posterité , & ne connoissans pas les biens éternels de la vie future , auxquels nous devons pretendre ; ils bornoient leurs esperances dans cette vie perissable , & festoient le jour qu'ils y estoient entrez , comme le commencement de tous leurs plaisirs , & le fondement de toute leur felicité. L'Eglise , qui est inspirée & gouvernée par le Saint Esprit , a bien d'autres sentimens , & garde bien vne autre conduite. Elle regarde tous les hommes en naissant comme des criminels de leze-Majesté diuine ; comme des ennemis , & des objets malheureux de sa haine & de sa vengeance. Elle considere qu'ils entrent dans vne vie sujette à toutes les miseres imaginables , & ce qui est de plus deplorable , où ils sont sans cesse dans vne guerre cruelle , enuironnez d'ennemis , qui ne font jamais ny paix ny tréue , & qui les mettent dans de continuels dangers de se perdre sans ressource. C'est pourquoy lors qu'elle les voit embarquer sur vne mer si orageuse , & où les naufrages sont si frequens , elle tremble pour eux , & témoigneroit plûtoft de la crainte & de la tristesse , que de la joye. Mais lors qu'après auoir échappé les malheurs & les perils de nostre exil , elle est assurée que nous sommes allez jouïr de la paix & des felicitez de nostre patrie ; c'est alors qu'elle croit que nous



DE LA SAINTE VIERGE. 13

naiffons effectiuement, & que nous entrons dans vne veritable vie: elle appelle le jour de la mort des Saints leur jour natal : elle le folennise avec tous les témoignages possibles de joye & d'allegresse. Il n'y a que Saint Iean Baptifte & Nostre-Dame qui soient nez par la voye ordinaire des hommes, dont l'Eglise celebre l'entrée dans cette vie mortelle : du premier, parce qu'oultre qu'il est sorti du ventre de sa mere sanctifié, comme les autres Saints sortent du monde ; l'Ange, qui prédit à son Pere, que sa naissance seroit cause d'une joye vniuerselle dans le monde, semble auoir fait le commandement de cette réjouissance, lors qu'il en fit la promesse de la part de Dieu. Mais c'est avec bien plus de raison, Messieurs, que l'Eglise fait vne grande Feste du jour de la Naissance de la tres-Sainte Vierge. Car on peut dire, selon la pensée de Saint Augustin, que ce jour est le jour natal du salut de tous les hommes. L'Eglise considere cette Vierge naissante, comme vn astre puissant & salutaire, qui se leue pour faire la bonne fortune de tout l'Vniuers; comme vne belle Estoille, qui commence à briller au milieu de la confusion horrible de tout le monde, qui commence à calmer la tempeste & à dissiper les tenebres, & qui nous promet de nous conduire bien-tost dans le Port. Elle la regarde comme vne Aurore bien-heureuse, qui doit estre bien-tost suiue du Soleil de Iustice, pour éclairer toutes les Nations des lumieres de ses graces. C'est à ce jour qu'elle peut dire avec toute



Cant. c. 2.

confiance: *Iam Hyems transit, imber abiit & recessit:*  
 L'Hyuer est passé, nous ne verrons plus la terre  
 couuerte de la nuit du peché, sterile en vertus &  
 en bonnes œuures, battuë perpetuellement des  
 vengeances & des maledictions du Ciel. Voicy le  
 Printemps qui vient: *Flores apparuerunt in terra  
 nostra*: les Fleurs commencent à paroistre sur la  
 terre, j'y voys éclore cette Rose mystique & ce  
 Lys des vallées, dont la beauté rait l'Espoux ce-  
 leste: elle nous produira bien-tost cette autre  
 Fleur de la racine de Iessé, & germera dans peu de  
 temps nostre Redemption. En effet, Messieurs, la  
 Naissance de Marie est vn gage precieux de la re-  
 conciliation de Dieu avec les hommes: c'est vne  
 marque assuree de sa Misericorde enuers nous:  
 c'est vn presage tres-certain de nostre salut. La  
 Vierge Naissante est, pour ainsi dire, cet Arc-en-  
 Ciel mysterieux formé des nuages de la Nature, &  
 des lumieres de la grace, que Dieu fait paroistre  
 pour nous assurer, que desormais il est resolu de  
 changer le deluge de ses vengeances en douces  
 pluyes de graces & de benedictions. C'est cette  
 petite nuée, dont il est parlé au liure troisiéme des  
 Roys, qui s'éleue de la mer, pour rafraischir &  
 rendre fertile par des écoulemens precieux de  
 graces la terre, qui est sterile & seiche depuis si  
 long-temps par la colere du Ciel. C'est donc avec  
 beaucoup de raison, Messieurs, que l'Eglise fait  
 de grandes réjouissances à ce jour, & qu'elle veut  
 que nous luy rendions des honneurs & des témoi-

H A



gnages de reconnoissance extraordinaire. Iettons-nous à ses pieds, & la reconnoissons dès le premier moment de sa vie pour nostre Maistresse & nostre Reyne. Sa grandeur surpasse tellement les loüanges des hommes, que quand tous nos membres se changeroient en langues, comme dit vn Pere, tous les Panegyriques que nous luy pouuons faire, ne peuuent estre que defectueux. Mais pour reparer par auance tous les defauts de celuy, que je luy dois faire aujourd'huy; presentons-luy tous ensemble les Eloges que Dieu mesme luy a donnez. Comme il est l'Autheur de ses grandeurs, il n'y a que luy qui connoisse parfaitement quels respects & quelles loüanges on luy doit: c'est de sa part, que l'Ange la salüe pleine de grace; c'est par son inspiration que sainte Elizabeth luy donne ses benedictions; c'est par la conduite de son Esprit, que l'Eglise luy adresse des prieres: Nous ne scaurions suiure de plus excellens modeles. Disons-luy donc avec l'Ange, Sainte Elizabeth & l'Eglise, AVE MARIA.

**L**Es Peres ont distingué trois Naissances de Nostre Seigneur, que l'Ange de l'Escole dit nous estre signifiées par les trois Messes, qui se disent le jour de la Natiuité; *Natus est semper, Natus est semel, Natus est saepe*, dit Saint Bernard. Ces Naissances sont toutes trois si admirables, que le Prophete Isaïe défië tous les Esprits créés d'en comprendre les excellences. *Generationem eius quis*



*enarrabit ?* Qui sera l'esprit assez fort & assez éclairé pour exprimer par ses paroles ou pour se figurer par ses pensées les Naissances du Fils de Dieu ? La premiere est celle, par laquelle le Verbe naist dans le sein du Pere de toute éternité, *Vnigenitus, qui est in sinu Patris.* Hé ! qui peut expliquer, Messieurs, comme le Pere Eternel contemplant ses diuines perfections produit vn Verbe de mesme nature que luy, aussi bon, aussi puissant, aussi sage que luy ; qui est la splendeur de sa gloire, le caractere & l'image de sa substance, son Fils vnique, l'objet de son amour & de ses complaisances, & qui ayme le Pere reciproquement & produit avec luy la troisiéme Personne, ce sacré nœud, qui les vnit ensemble, & qui est le terme & comme l'acheuement de l'Adorable Trinité. La seconde Naissance est celle par laquelle le Verbe s'est fait Chair, & prenant vn Corps formé dans les flancs d'une Vierge par la vertu du Saint Esprit, vient au monde pour le sauuer, sans interesser la Virginité de sa Mere, & sans luy causer aucune douleur. La troisiéme Naissance est celle, dans laquelle par l'operation du mesme Saint Esprit **I E S V S - C H R I S T** naist dans le cœur des fidelles, par vne Foy viue, par vne ardente charité, par vne imitation sincere des diuines vertus, dont il nous a donné l'exemple. Mais qui peut bien comprendre ce que dit l'Apostre S. Paul, qu'il faut que nous formions en nous **I E S V S - C H R I S T** ; & ce que dit le Prince des Apostres, qu'il y naist comme l'Estoile du matin ?

*Vt formetur  
Christus in  
vobis.  
Galat. c. 4.*



DE LA SAINTE VIERGE. 7

Qui sçait par quelle voye cette lumiere celeste se répand dans nos ames ? comment ce feu sacré s'allume de la bouë de nostre nature corrompue ?

Vt lucifer  
oriatur in  
cordibus ve-  
stris. ep. 2. c. 1.

*Per quam viam spargitur lux, & diuiditur æstus super terram ?* C'est cette derniere Naissance dont nostre Seigneur mesme parle, lors qu'il dit, que celui qui l'aime & qui obserue ses Commandemens, est en quelque façon sa Mere ; & S. Augustin lors qu'il assure que la Vierge a conceu plus heureusement IESVS-CHRIST dans son Ame par sa Foy & sa Charité, qu'elle ne le conçoit dans son ventre, fournissant le plus pur de son sang pour former ses membres sacrez.

Iob. c. 38.

Comme il y doit auoir grande conformité entre IESVS-CHRIST & sa sainte Mere, on peut distinguer à proportion trois Natiuitez de la Vierge, sa Natiuite dans Dieu, sa Natiuite dans le Monde, & sa Natiuite dans les cœurs des Chrestiens. Mais qui pourra parler des Natiuitez de la Mere, aussi bien que de celles du Fils ? *Generacionem eius quis enarrabit ?* Il n'y a personne qui le puisse faire, Messieurs, comme l'excellence du sujet le merite, & je le puis moins que personne. Mais la Sainte Vierge ne peut auoir desagreables les efforts que nous faisons pour l'honorer, quoy qu'ils soient pleins de foiblesse & d'ignorance; pourueu qu'ils soient accompagnez de zele & de deuotion. C'est dans cette confiance que je m'engage à vous parler des trois Natiuitez de la Vierge dans les trois parties de ce discours. Le

Isai. c. 53.



commence par la premiere Natiuité dans Dieu.

*Ioan. c. 1.*

Il n'y a personne qui puisse douter, que Dieu ne soit l'Autheur de toutes les choses, tant spirituelles que corporelles, qui sont dans l'Vniuers, *Omnia per ipsum facta sunt.* Il les a produites, non pas par contrainte ny par hazard, ny, comme ont crû quelques Philosophes, par vne necessité fondée dans sa Nature, dont il n'ait pû s'exemter: mais volontairement, par vn dessein formé de sa sagesse; & par vn amour tres libre, qui vient de sa pure liberalité. Tout ouurier qui agit de cette sorte, doit produire son ouurage dans soy-mesme par son entendement & sa volonté, auant que de le produire au dehors par son operation. C'est pourquoi Aristote dit, qu'un Architecte auant que d'éleuer sur la terre vn Palais de bois & de pierre en a déjà basti vn sans materiaux & sans machines par le modelle qu'il s'en est formé; & les Platoniciens ont reconnu dans Dieu vn Monde Archetipe produit eternellement dans son esprit, qui est l'exemplaire & le patron du Monde sensible, & comprend les veritables natures des choses & les essences toutes pures, qu'ils appellent Idées. Tous les Docteurs Chrestiens, tant les Peres, que les Scholastiques, ont approuué cette Doctrine, Boëce entre autres dit admirablement que Dieu a porté de toute eternité dans lui-mesme le Monde, qu'il a produit dans le temps; comme vne femme grosse, (c'est la pensée de ce Philosophe Chrestien) porte quelque temps dans son ventre l'enfant qu'elle

Pulchrum  
pulcherri-  
mus ipse



qu'elle doit mettre au monde. Il peut l'auoir appris de l'Apostre Saint Paul, qui dit dans l'Epistre aux Hebreux, que Dieu porte tout dans son Verbe, *Portans omnia Verbo virtutis suæ.* Et en vn autre endroit, *Ex ipso, in ipso, & per ipsum sunt omnia,* C'est de sa puissance que sont sorties toutes les creatures; mais elles ont esté premierement conceuës dans sa sagesse, & par sa volonté éternelle: c'est cette sagesse & cette volonté, qui sont la reigle & la mesure de toutes les choses, comme elles en sont la source & le principe. De sorte que pour bien comprendre le prix & la valeur de quelque chose, il faut scauoir l'estime que Dieu en fait dans sa connoissance, & mesurer sa grandeur à la bonne volonté que Dieu a pour elle.

Voyons donc maintenant quelle estime Dieu a touïours fait de la Vierge, & quel rang elle a eu dans les desseins de sa Prouidence éternelle; c'est là que nous pourrons voir les grandeurs de cette premiere Naissance. Dans ces paroles du Liure de la Sagesse, que l'Eglise luy attribuë, elle dit: *Ab initio, & ante secula creata sum:* Je suis née dans Dieu dés l'éternité, auant la naissance des siecles. Il est vray que le Fils de Dieu mesme, en tant qu'homme, est la premiere production de l'entendement de Dieu, l'aisné des creatures dans Dieu; non pas par l'espace du temps, car Dieu voit tout d'vn seul clin d'œil, qui est éternel; mais par excellence & par causalité, comme parle l'Eschole: car le Premier-né des predestinez, pour

*mundum mente gerens similitudine, &c.*  
*Boët. de Consol. Phil. l. 3. met. 9.*  
*Ep. ad Heb. c. 1.*  
*Ad Rom. c. 36.*

*Omnia in mensura & numero, & pondere disposuisti.*  
*Sapient. c. 11.*

*Eccles. c. 24.*

*Primo-genitus omnis creaturæ.*  
*Ad Coloss. c. 16.*

*Quos præ-*



destinavit  
conformes  
fieri imagini  
filij ejus.  
*Ad Rom.*  
c. 8.

lesquels Dieu a créé tout le reste, est le modele & l'exemplaire de tous les autres. Mais aussi Marie est la premiere & la plus illustre Copie de ce diuin Original; & comme le Fils est l'unique Image tres-parfaite du Pere Eternel, la Vierge est la premiere & la plus parfaite image du Verbe fait chair. De sorte que, si-tost que je voy naistre dans les decrets de Dieu vn Redempteur pour les hommes, je voy à mesme temps, que Dieu conçoit & fait naistre dans ces mesmes decrets vne Mere pour ce Redempteur: & comme il faut qu'il y ait ressemblance & conformité de merites & de qualitez entre la Mere & le Fils, Dieu ne peut faire dessein de donner à l'Vniuers vne Humanité digne d'une alliance personnelle avec la Diuinité, qu'il ne soit obligé de faire à mesme temps le dessein de luy donner pour Mere la plus excellente creature qui se puisse imaginer. Ainsi, Dieu ne peut former le plan & l'idée du grand ouurage de la Redemption des hommes, que Marie n'y soit comprise avec son Fils, & n'ait la gloire d'estre destinée pour premier principe d'un si grand bien qu'elle partage avec luy.

C'est ce qui fait dire aux Saints Peres, que Nostre-Dame est la seconde Eue, comme Nostre Seigneur est le second Adam. Nostre Seigneur est appelé le second Adam par Saint Paul; parce qu'Adam nous ayant engendrez pour vne vie animale & terrestre, IESVS-CHRIST nous a regenez pour vne vie celeste & spirituelle: Et comme la



reuoite d'Adam ayant esté punie par la mort du corps & de l'ame de tous ses descendans, IESVS-CHRIST par son obeïssance jusqu'à la mort de la Croix, nous fait enfans de Dieu dans le-Baptême, nous donne la vie de l'ame par la grace, & nous promet l'immortalité du corps dans la gloire: tout de mesme la Vierge est la seconde Eue, elle est la Mere des viuans, puis qu'elle est la Mere de la Vie, & qu'elle donne la vie de la grace à tous les enfans de Dieu. C'est par la faute d'une femme que les hommes ont esté soûmis à la cruelle tyrannie du Diable, ils n'ont aussi pû en estre déliurez que par le moyen d'une autre femme. Pour donner remede aux horribles maux qu'auoit causé le peché d'Eue, il faut auoir recours à Marie; il faut qu'une femme apporte le Salut au monde, comme vne femme auoit esté cause de son malheur, & que la Mere de Dieu repare les ruïnes, que la mere de tous les hommes auoit faites. C'est Marie, qui est la source de tous les biens, & le principe de tous les merites de tous les hommes, comme Eue est la premiere cause de tous les maux, & de tous les pechez. Il me semble, Messieurs, qu'après que la resolution fut prise de reparer la Nature humaine par le moyen d'un Homme - Dieu, j'entends dans le Conseil Auguste des trois Personnes diuines cét Arrest fauorable, *Faciamus hominem ad imaginem & similitudinem nostram*, Enuoyons au monde cét Homme qui porte la forme de Dieu, cachée sous la figure d'un seruiteur, & r'establissee dans les

Auctrix peccati Eua maledicta.

Auctrix meriti Maria benedicta.

Bernard.

Genes. c. r.



ames des autres hommes l'image de la Diuinité, que le peché en a effacée. Mais j'entends à mesme temps, *Non est bonum hominem esse solum, faciamus ei adiutorium simile sibi.* Il n'est pas conuenable que l'Homme-Dieu traueille tout seul au salut des creatures : puis que les deux sexes ont contribué à la ruine du genre humain, il faut que l'un & l'autre soit le principe de son r'establissement: donnons-luy pour ayde vne femme, qui l'assiste dans ce grand dessein, qui soit toute semblable à luy en graces, en vertus, en puissance & en bonté, pour le bien de tous les hommes.

Ainsi, Messieurs, on peut dire, que Dieu resolut d'establir deux grands Luminaires dans la grace, aussi bien que dans la nature, *Fecit Deus duo Luminaria magna, luminare maius, & luminare minus*, le premier beaucoup plus grand; c'est IESVS-CHRIST, le Soleil de justice & de grace, qui est la source de toutes les lumieres, *Pater Luminum*; mais la Vierge est la Lune du Ciel de la grace, *Pulchra ut Luna.* Il est vray qu'elle emprunte du Soleil toute sa lumiere & sa vertu, & qu'elle est le moindre des deux grands Luminaires. Mais neantmoins, que cette Lune est admirable par ses beautez! que sa puissance est grande dans le monde! que ses regards sont fauorables aux Chrestiens! que ses influences sont douces & salutaires! Voila le premier dessein de la Prouidence de Dieu sur la Vierge, il en veut faire la Mere de son Verbe & sa Coadjutrice dans la reparation de la nature



humaine. Sur ce dessein, de combien de graces pensons-nous qu'il ait fallu combler la Sainte Vierge? A quel degré d'excellence croyons-nous que Dieu ait voulu l'élever, afin qu'elle fust digne d'estre Mere de Dieu & reparatrice du monde?

Le Chef-d'œuvre de sa main toute-puissante est sans doute l'Incarnation de son Fils: il n'y a pas vn de ses ouvrages, où tous ses adorables attributs éclatent avec plus d'avantage; où sa sagesse, sa bonté & sa puissance triomphent avec plus de pompe; où sa justice paroisse plus misericordieuse, & sa clemence plus remplie de justice. Que Dieu exige avec rigueur satisfaction de la reuolte des hommes, & qu'en mesme temps il leur donne dequoy satisfaire; qu'un Dieu fasse reparation à Dieu mesme, des injures que les creatures luy ont faites; qu'un Dieu se charge des infirmités & des miseres de nostre nature, non seulement pour nous en déliurer, mais encore pour nous reuestir d'une gloire immortelle: enfin, pour tout dire en vn mot avec Saint Augustin, qu'un Dieu se fasse homme pour nous faire des Dieux; ce sont des miracles, qui estonnent la nature, qui confondent nos raisonnemens, qui surpassent non seulement nos actions de graces & nos reconnoissances; mais, qui sont infiniment au delà de la portée de nos esprits & de nos pensées. Pour vn ouvrage si miraculeux & si ineffable, il falloit des preparatifs extraordinaires.

Aussi voit-on qu'incontinent après la blessure



mortelle de nostre nature, Dieu commence à preparer ce diuin remede; il menace le serpent, qui auoit empoisonné le monde, de luy faire écraser la teste par vne femme; & en punissant le crime, dans l'ardeur de sa colere & de sa vengeance, en prononçant l'arrest de mort aux criminels, il témoigne qu'il leur veut faire grace, & les venger eux-mesmes d'une façon admirable de l'ennemy, qui cause leur perte. Depuis ce temps-là, Dieu ne cesse point de donner quelques marques illustres du grand dessein qu'il a pour le salut des hommes. Combien de fois s'apparoissant en personne aux Patriarches, ou leur deputant des Ambassadeurs exprés, leur donne-t'il parole de benir en leur posterité toutes les nations? Combien de fois confirme-t'il mesme par serment ces magnifiques promesses, *In semine tuo benedicentur omnes gentes?* Pour se preparer à l'execution d'un si merueilleux dessein, il choisit le Peuple d'Israël, & veut que ce soit chez luy que naisse son Messie. Quoy que toute l'estenduë de la terre & toutes les nations qui l'habitent soient de son domaine; il veut auoir des droicts particuliers sur ce Peuple, & en prendre des soins extraordinaires: Il prend le titre de Dieu & de Roy d'Israël, il dit qu'Israël est son peuple, son partage & son heritage. Après auoir fait mille prodiges en leur faueur & à la ruine de leurs ennemis, il descend sur vne montagne avec toute la pompe de sa Majesté pour leur donner des loix, il leur establit des sacrifices, des prestres, des

*Genes. c. 22.*



ceremonies; il dresse le plan de leur gouuernement; il leur en dicte les maximes, leur donne des Magistrats, des Iuges, des Capitaines, des Rois, des Prophetes, dont toutes les actions & les paroles, les combats, les victoires, les souffrances sont consacrées à prophetiser & à représenter le Messie. Ce sont autant de figures tres-viues & de voix éclatantes qui nous promettent ce Redempteur. Il semble que Dieu ait abandonné le gouuernement du reste des peuples pour épuiser sa puissance en miracles & sa liberalité en biens-faits en faueur du peuple Iuif: & toutes ces faueurs, tous ces prodiges, tous ces effets extraordinaires de puissance & de bonté ne sont que des preparatifs & des dispositions fort éloignées à la naissance du Redempteur.

Si donc Dieu a consacré toute vne nation jusque dans ses racines les plus éloignées, parce que son Fils deuoit naistre chez elle: Si en cette consideration, ceux qui ne le regardoient que de fort loin, & qui le touchoient si peu, ont receu tant de biens de sa main: si les grands Prestres, qui n'ont fait que représenter son Sacerdoce, les Roys qui n'estoient que les ombres de sa Royauté Eternelle, ont receu tant de faueurs, & ont esté reuestus de tant de gloire: si les Prophetes qui ont annoncé sa venue ont esté comblez de tant de graces, ont operé tant de merueilles, ont esté remplis de tant de vertus, que deuons-nous penser de la Mere de ce Dieu Homme? de celle qui luy



a donné ce Sang précieux, que tous les hommes doiuent reconnoistre pour la source de tous leurs biens? Nous contenterons-nous de dire avec les SS. Peres, que le dessein de Dieu a esté de luy donner plus de graces & plus d'auantages à elle seule, qu'à tous les Roys de Iuda, à tous les Pontifes, & à tous les Patriarches ensemble? Ne faudroit-il pas auoüer que nos esprits sont trop bornez pour comprendre ces ineffables grandeurs, qu'ils sont trop foibles pour en soustenir la splendeur & la majesté?

Nous apprenons dans l'Escriture, qu'un grand Roy ayant resolu de prendre vne femme, fit assembler de toutes les Prouinces de son Royaume, toutes les filles qui pouuoient pretendre à l'honneur d'une si haute alliance. Apres auoir employé beaucoup de temps à faire cette recherche; enfin il choisit celle que la beauté du corps & de l'esprit, luy sembla rendre plus digne d'estre épouse d'un si grand Monarque, & d'auoir part à la gloire de son throsne, & à la majesté de son empire. Il luy donne des habits magnifiques, vn train Royal, vn pouuoir presque égal au sien dans sa cour & dans tous ses estats. Dieu voulant choisir vne Mere à son Fils, & vne Espouse au Saint Esprit, jette les yeux dans l'étenduë de tous les siecles & dans les espaces infinis de sa Toute-puissance: Marie à l'honneur de luy plaire sur toutes les autres creatures, c'est elle seule qu'il iuge digne de ces qualitez augustes: il la choisit, Messieurs; mais

Et adama-  
uit eam Rex  
plusquã om-



mais en consequence de cét heureux choix, quels tresors de grace, quels ornemens de vertus, quels priuileges, quelle autorité pensons-nous qu'il veuille luy accorder dans son Empire? La Theologie confesse que le titre de Mere de Dieu est vne dignité infinie: Puis donc que Dieu fait dessein d'en honorer Marie, & de l'en rendre digne, il faut qu'il luy ait préparé de toute eternité dans sa Prouidence, des grandeurs & des excellences proportionnées à ce titre, c'est à dire, infinies & incomprehensibles. Voilà la naissance de la Vierge dans Dieu, qui est le principe & l'idée des grandeurs de la seconde, dont ie dois parler maintenant.

La seconde naissance de la Vierge est sa naissance dans le monde, que les peuples attendoient depuis tant de siecles, que les Prophetes auoient annoncée avec tant de joye, pour laquelle tous les Saints de l'ancien Testament auoient soupiré avec tant d'ardeur. Nous auons tout sujet de croire, Messieurs, que les Anges, pour témoigner les réjouyssances, que le Ciel en fait, en vinrent apporter la nouvelle à Saint Ioachim & à Sainte Anne, puisque les Peres & Meres d'Isaac, de Samson & de Saint Iean auoient receu la mesme faueur: il ne faut point aussi douter, qu'elle n'ait esté precedée d'une infinité de prodiges par tout le monde, pour témoigner qu'il s'y alloit faire dans peu de temps vn tres-grand, mais vn tres-heureux changement.

nes mulieres, erat enim formosa valde, & incredibili pulchritudine, & posuit diadema regni in capite eius. *Esth. 12.*

Expectatio gentium. *Genes. 49.*



Ce fut alors sans doute, que les oracles des faux Dieux commencerent à deuenir muets , & que les Demons qui auoient si long-temps abusé les hommes se condamnerent eux-mesmes au silence. Quel sujet de joye pour la terre, lors qu'elle voit paroistre celle qui luy doit donner son Sauueur, son Libérateur & son Roy! Quel sujet de rage pour les demons, lors qu'ils voyent leuer cette belle Estoille de Iacob, dont vn de leurs Prophetes mesme les auoit menacez : *Orietur stella ex Iacob*, dit Balaam au liure des Nombres. Ils la prennent pour vne Comete fatale, qui predict la rüine de leur empire, & la fin de leur tyrannie; dont l'éclat fera funeste à l'enfer, & salutaire à tout le genre humain. Ils voyent bien que c'est fait de leur puissance, & que la domination qu'ils auoient vsurpée sur les hommes s'en va estre renuerfée de fond en comble. Lors que les Anges, qui depuis la cheute d'Adam auoient à peine veu sur la terre parmy les épaisnes tenebres du peché dont elle estoit couuerte, quelques étincelles de sainteté, y apperceurent cette petite Fille toute éclatante des plus purs rayons de la grace, ils demurerent surpris d'étonnement, & s'écrierent dans le transport de leur admiration : *Quæ est ista, quæ progreditur quasi aurora consurgens?* Qui peut estre celle-cy qui paroist aussi belle & aussi brillante que l'aurore?

Me sera-t'il permis de vous le dire, Bien heureux esprits? c'est cette Fille que les Prophetes



ont si souuent promise au monde ; c'est cette branche de la tige de Ieffé, dont doit sortir la fleur adorable, sur laquelle le Saint Esprit se reposera; c'est cette Vierge qui doit porter dans son ventre & mettre au monde l'Emanuel; c'est la Mere de vostre Dieu, & par consequent vostre Reyne, & la Reyne du Ciel & de la terre. Princes sacrez du Royaume du Ciel, rendez-luy dès maintenant les honneurs qui luy sont deus. Si vous deuez adorer son Fils par vn commandement exprés du Pere Eternel, lors qu'il viendra dans le monde de sa part, ne refusez pas vos respects & vos hommages à la Mere: le Fils vous sera vn peu inferieur par la plus basse de ces deux natures: ses infirmités, ses souffrances, sa mort sembleront le raualler au dessous de vos essences impassibles & immortelles: *paulò ab Angelis minoratus est*: mais vne vnion ineffable de la Diuinité le fera vostre Maître & vostre Souuerain, & vous n'estes que ses seruiteurs, qui luy deuez obeir & le seruir, dans le grand dessein qu'il entreprend de sauuer les hommes. Mais comme vous deuez vos soumissions & vos respects à IESVS, parce qu'il est homme & Dieu tout ensemble, vous en deuez aussi à Marie, parce qu'elle est Mere de Dieu.

En effet, Messieurs, il est vray que Marie est encore vn petit enfant, auquel il semble que la nature n'ait donné que des cris & des pleurs pour se plaindre des miseres de la vie où elle entre; & c'est à cét égard qu'elle est inferieure aux Anges

Cùm introduxit filium in Orbem terrarum, dixit, vt adorent eum Angeli eius.

*ad Hebr. c. 1.*

*ad Hebr. c. 2.*

Paulò minus ab Angelis.

*ad Hebr. c. 2.*



qui jouïssent des felicitez eternelles. Mais elle est destinée à porter dans ses flancs celuy que le Ciel & la terre ne peuuent comprendre ; mais elle est choisie pour donner la vie à ce Dieu , que les Seraphins ne peuuent regarder qu'en tremblant : c'est ce qui la met infiniment au dessus de tous les Chœurs des Anges: & l'on peut dire d'elle aussi-bien que de son Fils, *Tanto melior Angelis, quanto differentius præ illis nomen hæreditavit.* Oüy, cette auguste qualité de Mere de Dieu la releue au dessus de tout ce qu'il y a de grand dans la condition glorieuse de tous les esprits celestes.

*ad Hebr. c. 1.*

Aussi est-ce de ce beau titre de Mere de Dieu, qu'elle tire toutes ses grandeurs, & tous les auantages qu'elle a sur le reste des creatures ; c'est en veüe de cette qualité, que Dieu la fait naistre aujourd'huy apres IESVS-CHRIST son plus beau chef-d'œuvre dans la nature & dans la grace. Sa noblesse est la plus illustre de toute la terre, puisqu'elle joint en sa personne le sang auguste & sacré de tant de Roys & de grands Prestres du peuple de Dieu ; à cause qu'elle doit donner au monde le grand Prestre de la nouvelle loy, dont le sacerdoce fera eternel, & le Roy de paix, dont le regne n'aura point de fin. Sa beauté corporelle est sans doute admirable, puisque c'est elle seule qui doit fournir vn corps, & donner tous les traits de son visage au plus beau de tous les hommes ; & c'est vne tradition ancienne, que S. Denis ayant veu la Vierge à Ephese, où elle estoit allée avec Saint Iean, fut

*Speciosus  
formâ præ  
filijs homi-  
num.  
Psal. 44.*



fi surpris de voir tant de graces sur son visage & tant de Majesté dans son port & dans son maintien, qu'il auoia luy-mesme, que s'il eust esté encore dans l'idolatrie, dont il estoit sorti, il l'eust adorée comme vne Deesse.

Ainsi nostre Seigneur n'a pas méprisé ces deux auantages de la noblesse & de la beauté dans sa Mere & dans luy-mesme; pour nous montrer que le dessein de Dieu lors qu'il en gratifie quelqu'un, est qu'on les consacre par la vertu & par les bonnes œuures. Pour les biens exterieurs qu'on appelle de fortune, la Vierge en est presque denuée; elle ne naist point dans vn Palais superbe, & dans la pourpre, comme ces Empereurs, qui pour cela eurent la vanité de se faire appeller Porphyrogenetes; elle ne fait point son entrée au monde sous vn daiz, & dans vn balustre; on ne voit point à l'entour de son berceau vne foule d'officiers & de seruiteurs; elle naist dans l'obscurité & dans la bassesse, pour commencer à nous donner les leçons que son Fils doit acheuer de nous enseigner dans la creche, & à nous apprendre qu'il faut mépriser les vanitez: puisque l'homme estant dés le berceau, comme dit vn ancien, le plus miserable & le plus superbe de tous les animaux, toute cette pompe exterieure & tout cet appareil de vanité ne fait qu'augmenter son orgueil, sans diminuër ses miseres.

Que la pauureté sied bien, Messieurs, à la Mere de cet Homme-Dieu, qui ruina par son humilité la superbe du diable, & confondra par sa nu-



*Pfal. 44.*

dité, par sa bassesse, & par son indigence, la vanité du monde, ses superfluités, & son luxe: mais les richesses de la Vierge sont toutes dans son ame; c'est là que sont ses superbes ameublemens, ses riches tapisseries, ses perles, son or & ses pierres: *Omnis gloria filiae Regis ab intus.* C'est dans son interieur que Dieu fait montre de sa magnificence; c'est là qu'il a étallé tous les thresors de ses graces.

*Luc. c. 1.*

*Luc. c. 7.*

Ainsi premierement la Vierge naist exempte du peché originel; ce priuilege ne luy a pas esté particulier, mais dans le cours de tous les siècles il n'y a eu que deux hommes qui en ayent jouïy, Ieremie & Saint Iean Baptiste, tous deux en consideration de Nostre Seigneur: Le premier, parce qu'il en fut vne plus viue image que tous les autres de l'Ancien Testament, par son zele & ses souffrances extrêmes, pour le salut de son peuple, & par les injures qu'il receut de l'ingratitude de ce mesme peuple qui le persecuta & le fit mourir injustement: Le second, parce que luy seul a eu l'honneur d'estre l'Ange enuoyé deuant sa face, & la voix qui luy fit preparer le chemin; il a esté seul son Prophete par excellence: *Et tu puer Propheta altissimi vocaberis: & plusquam Propheta,* plus que Prophete, puis qu'il montra du bout du doigt au peuple d'Israël, & baptisa celuy que les Prophetes n'auoient fait qu'entre-voir parmy les ombres de leurs reuelations, & n'auoient prédit que par des enigmes.



Si Dieu, Messieurs, a traité si fauorablement des seruiteurs, que de les dispenser de la loy generale, qui veut que tous les hommes naissent auant que d'estre regenez : que dirons-nous de la Mere de Dieu? Est-ce assez qu'elle ait le priuilege des seruiteurs, & qu'ayant esté sujette comme Ieremie & Saint Iean au peché dans sa Conception elle en soit déliurée auant que de naistre? Non, Messieurs, elle n'est pas seulement née sans peché, mais elle est née sans en auoir jamais esté tachée; car si la raison ne contredit pas ce sentiment, la pieté le doit cherir & fauoriser.

N'est-il pas raisonnable que nostre Prince, n'estant point sujet à la loy du peché par sa qualité & par la condition de sa naissance, sa Mere en soit exempte par priuilege, pour la gloire mesme du Fils? Tous les autres hommes deuoient estre infectez mortellement par le serpent; mais voicy cette femme qui deuoit écraser sa teste.

Les Papes & les Conciles ont témoigné de l'horreur de la seule pensée que la Mere de Dieu ait esté jamais souillée de peché. Saint Augustin ne peut souffrir qu'on mette en question si elle a toujours esté sans tache, après que le Saint Esprit a déclaré qu'elle n'en auoit point, qu'elle estoit toute belle, & qu'il ne trouuoit en elle aucun défaut. En effet, Messieurs, quelle honte à nostre Seigneur, si estant le destructeur du peché, il eust souffert sa Mere dans les fers du peché? si ce Dieu fort, qui venoit pour enchaîner le demon, pour

Tota pul-  
chra es &  
macula non  
est in te.  
*Cant. v. 4.*



aneantir ses œuvres & pour abbatre sa tyrannie, eust enduré que ce qui luy estoit le plus cher au monde eust esté quelque temps la proye de son ennemi & de son captif; sa victoire eust esté imparfaite, la gloire de son triomphe en eust esté flétrie, & on eust pû reprocher à celuy, qui est la vertu du tres-haut, son peu de puissance & son peu d'affection pour sa Mere, s'il n'auoit pû, ou si le pouuant il n'auoit pas voulu la garantir d'une seruitude aussi criminelle que honteuse.

Il n'en faut donc point douter, Messieurs: *Sanctificauit tabernaculum suum manè diluculo Altissimus*: le Dieu de la Sainteté a sanctifié son tabernacle dès le premier instant de son estre. Il ne l'a pas seulement preseruée de toute tache, mais l'a ornée de toutes les richesses du Ciel. La Sagesse Eternelle s'est bastie ce temple, *Sapientia ædificauit sibi domum*. Que l'ouurage doit estre accompli, puis qu'il est d'un si diuin Architecte! Que cette demeure doit estre sainte! Que ce palais doit estre auguste pour vn si grand Roy & pour vn Dieu si saint!

Après que Salomon eut acheué ce temple fameux, qu'on a tenu par tout pour vn miracle d'artifice & de magnificence, il ne pût neantmoins se contenter luy-mesme: quoy que son pere eust employé la meilleure partie de son Regne à amasser des thresors pour la structure de ce temple, & que luy-mesme eust accumulé l'or, l'argent & les pierres precieuses en vne si prodigieuse quantité qu'elle



qu'elle semble presque incroyable. Après auoir employé durant plusieurs années vn nombre infini d'ouuriers, tant de son Royaume que d'estrangers, pour éleuer ce merueilleux bastiment; il proteste neantmoins deuant Dieu qu'il n'a rien fait digne de sa Majesté diuine; que la beauté, & la magnificence du temple, des autels, des tables, des chandeliers, des encensoirs; le nombre & l'appareil des Sacrifices est bien au dessous de ce qui est dû au Souuerain de l'vniuers. Je ne m'estonne pas que Salomon fasse cette confession: il estoit le plus opulent & le plus magnifique de tous les Princes; mais après tout, il estoit homme; & qui est l'homme qui ne reconnoisse son impuissance & sa paureté, lors qu'il s'agit de loger Dieu? mais lors que Dieu luy-mesme entreprend de se bastir vn temple, il faut que ce temple soit digne & d'vn Dieu qui le bastit, & d'vn Dieu qui le doit habiter.

C'est pourquoy, pour bien comprendre les grandeurs & les excellences du Temple mystique qui paroist à nos yeux, il faudroit comprendre celles de Dieu mesme; c'est à dire, qu'il faudroit penetrer par la veuë de nos esprits, qui est si courte & si foible, vn ocean infini de perfections, comme Dieu est appellé par Saint Denis. Ses fondemens sont posez dans la plus haute éléuation de la sainteté; les commencemens de son estre sont dans le comble de la plus eminente perfection; la Vierge commence où tous les autres Saints seroient heureux de pouuoir arriuer. D

Fundamēta  
eius in mon-  
tibus sanctis.  
*Psal. 86.*



Car s'il est vray que Dieu proportionne les graces qu'il fait à vne personne au degré de gloire & d'excellence, qu'il luy veut donner; n'auons nous pas raison de dire avec les Saints Peres, que la Vierge dès le commencement surpasse en grace & en merites les Apostres, les Vierges, les Martyrs, les Cherubins & les Seraphins; puisqu'elle est choisie pour estre leur Reine, & que la seule dignité de Mere de Dieu à laquelle elle est destinée surpasse tous les degrez de grace & de gloire

*Prou. c. 31.*

*Multæ filia congregauerunt diuitias, sed tu supergressa es uniuersas.* Oüy, Sainte Vierge, les Espouses de vostre Fils ont amassé de grandes richesses spirituelles, mais

Alijs per partes gratia præstatur, Mariæ verò tota se simul infudit plenitudo gratiæ.

*Sophr. serm. de Assumpt.*

vous les auez toutes surpassées. Car comme dit vn excellent Pere des premiers siecles de l'Eglise, les autres Saints ont receu la grace par degrez & par mesure, mais Marie en a receu tout d'vn coup toute la plenitude. Les pierres precieuses qui composent les murailles de la celeste Ierusalem, qui ornent son faiste & les chapiteaux de ses maistresses colonnes, ont esté mises dans les fondemens de ce temple: c'est à dire, Messieurs, que toutes les plus éclatantes & les plus solides vertus, qui font la souueraine perfection de tous les Saints, ont brillé dans la Sainte Vierge dès sa Naissance, & l'ont renduë, pendant tout le temps de sa vie, inébranlable dans la plus sublime sainteté.

Il ne faut pas s'étonner, Messieurs, si après de si illustres commencemens, la Vierge a fait des



progrez miraculeux, & est paruenüe au plus haut degré de sainteté, dont vne pure creature peut estre capable. Il ne faut pas s'étonner que la Theologie nous dise que par son merite extraordinaire, & par ses vertus toutes celestes, elle a beaucoup auancé la venuë du Fils de Dieu en ce monde, & a merité de le receuoir dans son sein. Je ne m'étonne point que l'Epoux celeste ait esté rauï par les parfums de ses vertus, charmé de ses beautez, & attiré dans le lit nuptial de ses chastes entrailles: puisque dés l'entrée de sa vie elle est l'objet des plus douces complaisances de toute la Trinité, & des plus profonds respects de toutes les hierarchies des Anges. Je ne m'étonne point qu'on luy dise de la part de Dieu, qu'elle est pleine de grace, que le Seigneur est avec elle, qu'elle est beniste entre toutes les femmes: puisqu'elle est pleine de grace dés maintenant, puisque tous les momens de sa vie, tous les mouuemens de son cœur, & toutes les puissances de son ame en sont remplies; en sorte que le peché n'y peut jamais trouuer place.

Dieu est avec elle dés le premier moment de sa conception, afin que cette arche incorruptible mette en fuite tous les ennemis de Dieu; il est avec elle pour la combler de toutes ses faueurs, & pour operer tant de miracles en elle; elle est déjà benîte entre toutes les femmes, puisqu'elle seule est exempte des maledictions prononcées contre les hommes; elle seule doit conseruer la gloire



d'une virginité miraculeuse avec vne maternité diuine, & rehausser l'éclat d'une pureté admirable, par le lustre d'une ineffable fécondité.

*Altera inuisibilis, altera visibilis, vtraque mirabilis.*

Voilà, Messieurs, les deux Natiuitez de la Vierge dont ie vous voulois parler. L'une est cachée, dit Saint Augustin, dans le sein de Dieu, l'autre a esté visible à tout le monde, mais toutes les deux sont admirables. La troisième n'est pas moins importante à la gloire de la Vierge & à nostre salut: c'est celle que nous deuons donner à Marie dans nos cœurs.

C'est vne Philosophie fort connue, confirmée par les notions communes, & mesme par la façon de parler ordinaire, que l'esprit conçoit & fait naître en luy-mesme l'objet qu'il contemple, luy communiquant vn estre spirituel & épuré de la matiere, par la fécondité de la connoissance; & l'amour, comme dit le grand Saint Denys, ayant cette admirable faculté de transformer autant qu'il est possible celuy qu'il aime en la chose aimée, la reproduit par ce moyen, & luy donne vne nouvelle naissance. C'est en ce sens, Messieurs, que ie dis qu'il faut que nous donnions dans nos esprits & dans nos cœurs vne troisième Naissance à la Vierge Mere de nostre Dieu. Ie veux dire qu'il faut que nous employions toutes les forces de nostre ame, à luy rendre dans nostre esprit route l'estime & tout le respect, & dans nos cœurs route la tendresse & toute la deuotion que nous luy deuons.



Et ne craignons pas de tomber dans l'excez en des deuoirs si iustes : c'est vn pretexte trop grossier, dont les heretiques couurent leurs attentats sacrileges contre la gloire de nostre Reyne, de dire que les honneurs que nous rendons à Marie, diminuënt la gloire de son Fils ; contre l'oracle des Saintes Lettres, qui portent que la gloire des peres & meres rejaillit & se répand sur leurs enfans. *PROV. CAP. 17.*

Car que pouuons nous faire de plus auantageux & de plus glorieux à IESVS-CHRIST, que de confesser avec les Saints Peres, qu'afin qu'une femme soit digne d'estre sa Mere, il faut qu'elle surpasse en sublimité de grandeurs tous les hommes & tous les Anges, & tout ce qu'il y a de grand & de Saint dans le Ciel & dans la terre? Y a-t'il rien qui déroge à sa qualité de Sauueur, & de mediateur entre Dieu & les hommes, d'employer auprès de luy vne mediatrice si agreable & si puissante? N'est-ce pas rendre vn honneur qui est deu à sa puissance, que d'en reuerer autant qu'il est possible le chef-d'œuure dans la nature & dans la grace? N'est-ce pas reconnoistre sa bonté comme elle merite, que d'honorer celle à qui elle s'est communiquée avec de si admirables profusions? Est-ce luy donner jalousie, ou plustost n'est-ce pas redoubler nos respects & nostre culte enuers luy, que de respecter beaucoup sa Mere à cause de luy-mesme?

Toute la Trinité nous en a fait le commande-



ment, nous en donnant l'exemple. Le Pere l'a tant honorée, qu'il a partagé avec elle la gloire de sa fecondité; & a fait qu'elle engendraft dans le temps celuy qu'il produit auant tous les siecles: il luy fait faire son Panegyrique par son Ambassadeur choisi des premiers Ordres des Anges; il luy rend cette deference de ne vouloir pas enuoyer son Fils pour la redemption du monde sans son consentement & sa cooperation. Le Saint Esprit qui auoit fait parler d'elle par la bouche des Prophetes avec tant d'eloges, & qui l'auoit comblée de ses dons, s'est serui de son secours & de son assistance, pour former vn corps au Verbe diuin; il l'a toujourns chérie & honorée comme son Espouse. Le Fils l'a tant honorée, qu'entre toutes les creatures qui ont esté faites par luy, il n'y en a pas vne qui ne puisse luy dire, *Bonorum meorum non eges*, Vous n'avez que faire de tous mes biens; & cependant il a voulu deuoir son Sang & sa vie humaine à Marie; en sorte qu'elle seule peut dire, *Nunc os ex ossibus meis, & caro de carne mea*, Voila la chair de ma chair & les os de mes os. Ayant pris vn corps formé de son sang, s'estant nourri de son lait, ayant esté élevé par ses soins, il luy a esté obeissant jusqu'à la mort aussi bien qu'à son Pere Eternel, il l'a toujourns honorée comme vn Fils tres parfait vne Mere incomparable: il a fait des miracles à sa priere, quoy que l'heure d'en faire ne fust pas encore venue, & ne cesse point encore d'en faire tous les jours dans toutes les par-

*Psal. 15.*

*Genes. c. 2.*



ties de la Chrestienté : & en mesme temps qu'il recômandoit son ame à son Pere au fort des douleurs de sa Passion & des approches de la mort, il la recommandoit à son bien-aymé Disciple, comme la chose la plus chere qu'il auoit au monde. Après cela, Messieurs, craindrons-nous de trop loüer & respecter celle que Dieu mesme a tant honorée? Espargnerons-nous nostre zele & nostre deuotion pour celle que Dieu a tant chérie?

L'Eglise, que le Saint Esprit qui la gouuerne & l'inspire, preseruera jusqu'à la fin des siecles de la corruption des heresies; que l'Esprit de verité & de sainteté qui l'anime rend également ennemie de l'impieté & de la superstition; n'a pas approuué le faux zele de ceux qui adoroient autrefois la Vierge comme vne Deesse: mais elle s'est aussi toujourns declarée ennemie de ces prophanes, qui ont voulu abbaïsser sa grandeur. Après qu'elle a rendu à son Fils le tribut de ses adorations & le culte qui est dû à vn Dieu; elle rend des deuoirs & vn seruice tout particulier à la Mere qu'elle ne rend point aux autres Saints; & témoigne qu'au dessous de Dieu elle ne reconnoist rien de plus auguste dans tout l'vniuers. Elle a detesté comme des monstres d'impieté les Heluides & les Iouiniens, qui luy vouloient raurir la gloire d'vne virginité perpetuelle; & scachant que la gloire de la Mere & du Fils sont jointes inseparablement ensemble, elle a toujourns defendu contre les infidelles, avec le mesme zele, l'honneur de I E S V S & celuy de M A R I E.



Au commencement du cinquième siècle du Christianisme, comme si l'impie Nestorius eust voulu offer à IESVS-CHRIST la Diuinité que son Pere luy a donnée; distinguant en luy deux personnes, il separoit Dieu d'avec le CHRIST, & disoit que cét homme, qui estoit le CHRIST, n'estoit pas Dieu, & par consequent que la Mere de IESVS-CHRIST n'estoit pas la Mere de Dieu. L'Eglise ne pût entendre sans horreur ces abominables blasphemés; elle arma tout ce qu'elle auoit de Saints & de sçauans Personnages, pour estouffer ce monstre d'heresie; elle luy fit la guerre par toutes les Prouinces; elle le combattit avec succez en plusieurs rencontres; enfin dans vne assemblée generale tenuë à Ephese elle le mit en poudre par les foudres de ses anathemes. Dans tous ces glorieux combats, elle se porta touïours avec autant de vigueur & de courage, pour conseruer le titre de Mere de Dieu à Marie, que pour conseruer celuy de Dieu à IESVS-CHRIST: elle s'interessa également & témoigna le mesme zele pour l'honneur de l'vn & de l'autre.

Depuis ce temps-là, Messieurs, on vit la gloire & le culte de la Sainte Vierge refleurir de telle façon, qu'il sembla que l'Eglise, après auoir défait les ennemis de la grandeur de Marie par son secours, n'auoit rien plus à cœur que de luy chanter des chants de victoire par ses loüanges, & luy eriger des trophées par le grand nombre de temples qu'elle bastit à son honneur; elle composa vn Office



Office exprés pour la louer à toutes les heures du jour; elle luy dédia des Eglises dans toutes les villes du monde; elle institua des prieres solennelles & des Festes celebres pour tous les principaux éuenemens de sa vie. Elle luy donne tous les titres d'honneur, dont elle peut s'aduifer; elle l'appelle Reyne du Ciel, Maistresse des Anges, Mere de la grace & de la misericorde: elle dit qu'elle est la vie, la douceur, l'esperance du peuple fidelle; que c'est elle qui renuerse toutes les heresies; que c'est par son secours qu'elle surmonte ses ennemis; qu'elle est son Aduocate, & que sans elle il n'y a point d'esperance d'obtenir aucune faueur de Dieu.

Les Saints Peres, qui sont les oracles de l'Eglise, les interpretes de sa créance, les conseruateurs de sa discipline, les depositaires, les gardiens & les œconomes fidelles de ses traditions & de sa doctrine, ont crû n'en pouuoir assez dire sur ce sujet, & que toute leur eloquence n'estoit pas assez forte ny assez abondante, pour bien exprimer les sentimens d'estime & de respect, qu'on doit auoir pour la Mere de Dieu. Les vns ont dit qu'elle estoit la mediatrice entre son Fils & les hommes, l'intendante & la dispensatrice generale sous son autorité de tous les thresors des graces diuines, qu'on ne pouuoit esperer d'y auoir aucune part que par son credit & par son moyen. Les autres ont assureé que comme Nostre Seigneur est le



Chef de l'Eglise, qui communique sans cesse à ce Corps mystique, comme la teste au corps naturel le sentiment par les illuminations de la Foy, & le mouuement par les inspirations de la grace; la Bien-heureuse Vierge en est le col, sans l'entremise duquel ces influences sacrées, ces douceurs victorieuses, ces forces, ces esprits vitaux de grace & de charité, qui soutiennent, qui animent, qui fortifient, qui font agir tout le corps de l'Eglise ne peuuent decouler de la plénitude du chef dans tous les membres. Quelques-vns n'ont point fait de difficulté de dire, que comme le Pere Eternel a donné à son Fils toute puissance dans le Ciel & dans la terre, le Fils a communiqué à sa Mere cette autorité souveraine; & que comme le Pere a dit au Fils, *Filius meus es tu, sede à dextris meis*, Vous estes mon Fils, prenez place à ma droite; le Fils a dit à la Mere, Vous estes ma Mere, prenez place à ma droite; je veux que vous ayez toute autorité & plein pouuoir dans toute l'étenduë de mon Empire.

Cette pensée est hardie, mais fondée en raison. Car si la Theologie nous apprend que l'humanité mesme du Fils de Dieu est assise à la droite du Pere, à cause du premier rang qu'elle tient parmy les predestinez, & de l'autorité souveraine qu'il luy a donné sur le reste des creatures; ne faut-il pas auoüer que la Sainte Vierge tient cette mesme place à l'égard de son Fils, puis qu'elle est imme-

Data est mi-  
hi omnis po-  
testas in Cœ-  
lo & in terra.

*Math. c. 28.*

Omnia illi  
secum possi-  
bilia esse do-  
nauit.

*Bernard.*

*Psal. 2.*

*Psal. 109.*



diatement après luy dans vn degré de gloire élevé au dessus des Seraphins, & qu'elle est la Reyne du Ciel & de la terre.

Nous lifons dans le troisiéme liure des Roys que la mere de Salomon s'approchant pour luy faire quelque requeste, ce sage Monarque se leua de son Siege Royal pour la recevoir, mit le genouil en terre deuant elle avec vn profond respect, & luy fit mettre vn thrône à sa droite aussi élevé que le sien. Ce Roy fut le plus sage des Roys, mais le Fils de Marie est la sagesse mesme, dont celle de ce Prince n'estoit qu'un petit rayon : Il est cette sagesse, par laquelle les Roys regnent. Quels honneurs donc pensons-nous qu'il fasse à sa Mere? Quel pouuoir pensons-nous qu'il luy donne? Que croyons-nous qu'il refuse à ses prieres? Que n'accorde-t'il point à ses intercessions?

Mais les mesmes Saints Peres s'accordent tous en ce poinct, d'exhorter tous les Chrestiens à luy rendre des respects & des venerations singulieres, & à mettre toute leur confiance en ses intercessions. Ils ont eux-mesmes consacré leurs plumes & leurs veilles à ses louanges, ils ont tenu à grand honneur d'estre appellez les deuots, ils ont tasché d'étendre par tout la gloire de celle, dont ils refentoient dans leurs besoins des secours si fauorables & vne protection si puissante; jusques-là, que quelques-vns d'entr'eux ont receu de la Reyne du Ciel, pour recompense de leur zele à son



seruice, des visites sensibles, avec des communications & des faueurs admirables.

Nous sommes, Messieurs, les enfans de l'Eglise, qui rend tant d'honneur à la Vierge, & les disciples de ces grands Maistres qui ont fait profession d'estre ses cliens & les seruiteurs. Nous deuons vne entiere obeissance à leurs preceptes, & vne parfaite imitation à leurs exemples. Suiuons-les donc dans les respects qu'ils rendent à la Mere de nostre Dieu; ayons pour elle toute l'estime & toute la veneration dont nos esprits sont capables; seruons-la avec vne deuotion sincere & cordiale, comme ont fait ces grands Heros du Christianisme. Non seulement ses exemples illustres nous y conuient, non seulement ses grandeurs nous y obligent, mais encore nos interets nous y engagent. Elle est aussi bien-faisante enuers les hommes, qu'elle est puissante auprès de Dieu; elle est la Mere des vrais Chrestiens aussi bien que de I E S V S - C H R I S T, qui les appelle ses freres. Rendons-nous dignes de ses affections & de sa faueur par nos soumissions & par nos seruices: les respects qu'on rend à la Mere & les prieres qu'on luy adresse sont de puissans moyens de gagner les bonnes graces du Fils & d'obtenir de luy ses faueurs & ses bien-faits: il ne faut point douter qu'il n'ait agreable tous les témoignages exterieurs de la deuotion que nous auons pour elle.

Ces instrumens sacrez de pieté, ces marques exterieures qui distinguent les deuots de la Sainte



Vierge, comme ses enseignes & ses liurées, sont de saintes industries de l'Eglise, qui considerant la foiblesse de nos esprits, que la pesanteur du corps empesche de s'attacher fortement aux choses spirituelles, s'ils ne sont aydez par les sensibles; & suiuant la conduite de Dieu, qui communique ses graces dans les Sacremens par des instrumens corporels, tasche à exciter & à entretenir nostre deuotion par ces marques sensibles: si bien, Messieurs, que si nous suiuons l'esprit & l'intention de cette bonne Mere, si ces choses seruent à enflammer nostre deuotion, & à témoigner au dehors des sentimens de respect & de zele pour l'honneur de la Sainte Vierge, elles sont tres-saintes & tres-loüables.

Mais il faut auoüer que le culte de la Vierge qui la touche plus sensiblement, & qui gagne davantage son cœur & celui de nostre Seigneur; c'est l'imitation de ses excellentes vertus. O mon Dieu, s'il vous auoit plû que vostre Escriture nous découurist tout au long la merueilleuse vie de vostre Mere, quelle consolation pour vos fidelles! que d'exemples de vertus diuines! que d'instructions admirables nous aurions! Mais le Saint Esprit nous en a caché la meilleure partie, aussi bien que de celle de nostre Seigneur, dont elle a compris près de trente années en trois paroles, *Et erat subditus illis.* Soit qu'elle ait craint d'éblouir nos esprits par l'éclat de tant d'actions diuines: soit qu'elle ait jugé qu'il n'y auoit point



de paroles pour exprimer tant de choses ineffables, & de peur de nous mettre dans le desespoir de pouuoir imiter des modeles si parfaits, si elle nous les montrait tout entiers! soit qu'en disant si peu, elle ait voulu exciter dans les bonnes ames vne sainte curiosité, & laisser à nos meditations ce qu'elle ne pouuoit bien exprimer par des paroles.

Quoy qu'il en soit, dans le peu que l'Euangile nous dit de la Vierge, que de beautez spirituelles! que de vertus incomparables elle nous decouure dans le seul entretien qu'elle eut avec l'Ange! que d'exemples merueilleux de pureté, d'humilité, d'obeïssance, de foy, de resignation aux volontez de Dieu, de misericorde enuers les hommes! Et dans cét admirable Cantique qu'elle a composé, quelles flammes d'amour diuin n'y voit-on point? avec quelle ardeur & quelle tendresse rend-elle graces à Dieu des grandes choses qu'il a operées en elle? quelle allegresse témoigne-t'elle de la grande gloire qu'il se procure, & des grands biens qu'il fait aux hommes par son moyen.

Tout le reste de sa vie a esté de mesme, elle y a par tout esté semblable à son fils, tout y a esté digne de la Mere du Dieu ds vertus, & de la Reyne de tous les Saints. Et lors que dans ce sanglant sacrifice, où elle vit mourir son Fils & son Dieu au milieu des plus horribles douleurs, elle demeura droite & inébranlable au pied de la Croix, tandis que toute la Nature fremissoit d'horreur, & déchiroit



son sein de douleur à la veüe d'un si triste spectacle, sa constance & sa foy ne parurent-elles pas aux yeux du Ciel & de la terre, comme le miracle des plus heroïques vertus qui furent jamais?

C'est sur ce Patron, Messieurs, qui est après IESVS-CHRIST, le premier modele & l'original de toutes les vertus que se sont formez tous les grands heros du Christianisme. Les Apostres en ont tiré leur zele pour la gloire de IESVS-CHRIST, les Martyrs leur constance à confesser sa foy, les Vierges leur pureté; & tous ensemble le mépris qu'ils ont fait des choses du monde, pour rechercher uniquement les biens eternels. C'est de cette source diuine & inépuisable, que nous devons puiser des lumieres & des forces, aussi bien que toutes ces ames heroïques.

Vous faites profession, Mesdames, d'imiter dans la Sainte Vierge les trois vertus qu'elle a le plus cheries, & qui sur toutes ont attiré le Verbe diuin dans son sein, & ont esté la source de toutes ses grandeurs. Vous vous estes enroollées genereusement sous ses étendarts parmy cette belle troupe de Vierges, qui suit l'Agneau par tout où il va, & qui comme dit Saint Cyprien, est la fleur & la partie la plus considerable de l'Eglise, *Gaudete Virgines sanctæ, imitami fideles Matrem capitis vestri, sponsi vestri.* Réjouïssiez-vous saintes filles religieuses, vous dit Saint Augustin, vous imitez fidelement la Mere de vostre chef adorable & de vostre diuin époux. Que vous estes heureuses



de vous estre engagées par des vœux solemnels à  
fuiure nostre Reyne dans ses belles vertus!

Adolescen-  
tulæ dilexe-  
runt te ni-  
mis.

*Cant. c. 1.*

Sainte Vierge, ces deuotes filles vous portent  
vn grand amour; ce vous est vn grand sujet, diui-  
ne Princesse, de joye & de gloire de voir tant de  
Dames genereuses qui vous seruent d'une si admi-  
rable façon, qui vous suiuent avec tant de cou-  
rage, qui combattent sous vos auspices, contre  
tous les ennemis de nostre salut, & qui ont con-  
sacré à Dieu dans vn holocauste religieux tous les  
biens de la fortune par la pauureté, ceux du corps  
par vne pureté Angelique, & ceux de l'esprit, en  
abandonnant leurs sentimens & leurs affections  
par l'humilité d'une obeïssance parfaite.

Mais la vertu dominante dans la Vierge estoit  
la charité, cette vertu, sans laquelle les autres  
ne sont que des vices déguisez, ou tout au plus  
des vertus steriles, infructueuses & inutiles; qui,  
comme on dit des fruiets qui croissent auprès du  
lac de Sodome, ont la couleur viue & l'apparence  
belle, mais en effet ne sont que de la cendre colo-  
rée. On peut dire que la charité estoit naturelle à  
la Vierge, puis qu'estant Mere de Dieu, elle auoit  
pour Dieu, qui estoit son Fils, tous les amours &  
toutes les tendresses qu'ont naturellement les  
meres pour leurs enfans; ou tout au moins que  
les mouuemens de la grace en elle estant si puis-  
samment aydez & fortifiez par les inclinations  
de la nature, elle a eu pour Dieu le plus grand

Ego Mater amour qui se puisse imaginer. Aussi s'appelle-  
t'elle



t'elle la Mere du bel amour : & de tous les  
 amours, il n'y a que l'amour de Dieu qui soit le  
 bel amour : tous les autres amours sont laids &  
 difformes, si la charité ne leur donne les traits  
 qu'ils doiuent auoir, & ne leur communique l'or-  
 dre & l'éclat precieux qui forme leur beauté.

pulchræ di-  
 lectionis.  
*Ecclef. c.24.*

C'est donc la charité, Messieurs, qui donne  
 le prix & le lustre à toutes les autres vertus de la  
 Vierge; c'est la charité, par laquelle Saint Au-  
 gustin dit qu'elle a porté plus auantageusement  
 le Fils de Dieu dans son ame que dans son sein;  
 c'est cette vertu qui semble aussi éleuer les fi-  
 delles à la mesme gloire de la Mere de Dieu:  
 puis que IESVS-CHRIST dit luy-mesme, que  
 quiconque ayme Dieu & garde ses Comman-  
 demens, est en quelque façon sa Mere, & n'est  
 pas moins heureux que les mammelles qui l'ont  
 allaitté & le ventre qui l'a porté.

Imitons donc, Messieurs, cette auguste vertu  
 dans la Vierge, en prenant ses actions admira-  
 bles pour exemplaire & pour modele de nostre  
 vie. Ce sont les principales marques d'hon-  
 neur & de respect qu'elle demande de nous;  
 sans lesquelles toutes les autres ne sont que vaines  
 ceremonies, qu'elle regarde avec indifferance &  
 dédain; c'est la deuotion & le culte qui luy est  
 le plus agreable. Ce n'est qu'en la seruant con-  
 stamment que nous deuons esperer qu'elle exau-  
 cera les prieres que nous luy faisons avec l'Egli-



se, de jeter les yeux de misericorde sur nous dans cette vallée de larmes, de nous defendre contre nos ennemis, de nous secourir & nous recevoir à l'heure de la mort, & de nous faire voir après cet exil le visage adorable de son Fils dans le séjour éternel de la gloire.

